L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 1er FEVRIER 1880. 38me Année

DUPUOE & LIBBY,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 1er FEVRIER 1880

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN
LUNDI

Par Spear & Escoffier, au No 178 rue Hutchinson, près Magazine, beaux meubles.

Par Mack & Hodgson, au No 86 rue St Charles, pendres et rideaux.

Par Stern & Co., dans leurs salles d'encan, bottes, souliers et brodequins.

Sardines! Sardines!—Voyez l'annonce d'encan de D. R. Morphy & Son.

Important pour les capitalistes.—L'attention de nos lecteurs est spécialement appelée sur la grande et importante vente de propriétés de ville mentionnées comme devant avoir lieu à la Bourse d'Encan St Charles pour le compte de successions et autres intéressés, par C. E. Girardey, encanteur.

La liste comprend quelques uns des meilleurs emplacements pour les affaires dans le bas et le haut de la ville, toutes propriétés très dignes de l'attention des capitalistes qui cherchent des placements sûrs et profitables. Pour les conditions et autres détails, voyez les annonces.

Le ring contre le Canal Interocéanique.

Nous sommes vraiment honteux pour le peuple de cette république de la tournure qu'a prise l'opposition au projet de canal interocéanique par M. de Lesseps. Que cette opposition ait pris naissance uniquement dans l'antagonisme d'intérêts des compagnies de chemins de fer du Pacifique et qu'elle soit encore fomentée par elles, cela ne peut faire l'ombre d'un doute. Mais il est affligeant de voir combien de gens se sont laissé entraîner dans le mouvement et sont devenus les instruments ou les dupes d'un intérêt tout privé qui est dans cette affaire, en opposition directe avec l'intérêt général des Etats-Unis.

On a mis en jeu pour combattre le projet de M. de Lesseps tous les arguments imaginables et on a fait appel aux sentiments les plus mesquins, indignes d'un grand peuple.

Nous avions dit que le projet de canal du Nicaragua n'était remis sur le tapis que comme moyen de combattre le projet de Panama, et que si ce dernier venait à être abandonné, l'entreprise prônée par l'amiral Ammen et M. Menocal disparaîtrait immédiatement. De la discussion qui vient d'avoir lieu, il ressort clairement que le canal du Nicaragua, outre l'inconvénient grave de 17 écluses, ne pourrait être utilisé pour la grande navigation et ne pourrait recevoir que des navires d'un faible tirant d'eau. L'avenir a été fait, et il a donné le coup de grâce au fameux projet. Ce serait une mauvaise plaisanterie que de dépenser des centaines de millions pour un canal qui ne laisserait passer que des goélettes ou de petits bracks.

Battus de ce côté, les adversaires de M. de Lesseps se sont rejetés sur le projet de chemin de fer à vaisseaux du capitaine Eads.

En fait de travaux, il n'est plus permis, après les merveilles déjà accomplies dans le monde par les ingénieurs, de dire qu'un projet comme celui du capitaine Eads est une utopie. Mais ce qu'on peut avancer, c'est que ce serait une folie sans nom d'engloutir des centaines de millions dans une entreprise d'un caractère entièrement nouveau avant qu'un essai sur une échelle suffisante ait démontré que le système est applicable. Or, le capitaine Eads n'a pas encore le premier sou pour faire son essai, et nous nous demandons à quel titre le Congrès qui refuse de prendre charge des levées du Mississippi sous prétexte qu'il n'a pas le droit de disposer des fonds pour des améliorations intérieures, accorderait des millions au capitaine Eads pour aller construire un chemin de fer problématique dans un Etat étranger.

Ceux qui veulent faire échec au canal de Panama, ne comptant plus sur le canal du Nicaragua et ne faisant pas fond sur le projet quelque peu chimérique de Mads, viennent d'imaginer une autre batterie.

Il ne s'agit de rien moins pour les Etats-Unis que de s'en aller en guerre pour la défense de la fameuse doctrine Monroe. S'il n'y avait que les dépêches ridicules de certains correspondants annonçant une alliance entre la France et l'Allemagne pour la construction du canal, il n'y aurait qu'à en rire. Mais le Congrès a été saisi de diverses résolutions visant, à propos du canal, la doctrine Monroe et le gouvernement fédéral s'est occupé lui-même activement des projets de l'amiral Ammen et du capitaine Eads.

Les deux partis qui vont se disputer l'élection présidentielle, iberubent l'un et l'autre un terrain sur lequel ils puissent réciproquement se mettre en farte. Les républicains ont eu l'idée de faire du canal interocéanique une question nationale et les démocrates, au lieu de chercher à présenter l'affaire sous son véritable jour, ont mordu sur l'hameçon républicaine, poussant quelques hurlements en des résolutions se contredisant à chaque mot. Mais les intérêts menacés par le canal, voyant que M. de Lesseps, sans s'émouvoir du tapage soulevé par eux, a déjà mis ses ingénieurs et ses ouvriers à la besogne, ont pris peur de bon et ils ont entrepris de bâtonner le grand français.

Voilà le secret de ces rumeurs belliqueuses transmises complaisamment de Washington par des correspondants en quête de nouvelles à sensation.

Certainement, le ring des chemins de fer, si puissant qu'il soit, n'est pas un mesure d'engager le gouvernement des Etats-Unis dans une aventure guerrière. Mais la publication de ces fausses nouvelles a le double tort de créer dans le peuple américain un sentiment irréfléchi d'hostilité contre une entreprise au succès de laquelle les Etats-Unis sont plus intéressés qu'aucune nation européenne, [illegible] la république américaine [illegible] stock [illegible] sition qui n'a rien d'enviable [illegible] qu'il n'a [illegible] qui leur heureusement dans la presse [illegible] drapeau de bon augure.

[illegible] des bâton projeté de M. de Lesseps à New York aura pour effet de désillusionner très [illegible] ir une bienfaisante que les organes du [illegible] la 4234 journalistes peu au courant de la question ont créé et maintenu, et le bons sens pratique du peuple américain fera justice de toutes les billevesées débitées au sujet d'un projet, qui, par son objet, devrait être plus populaire dans l'Union américaine que partout ailleurs.

Nous avons reçu de l'hon. Will A. Strong, secrétaire d'Etat, son rapport annuel comme secrétaire d'Etat et comme bibliothécaire.

MUSIQUE.—Nous avons reçu de M. Philip Werlein, éditeur de musique, une valse pour piano, ayant pour titre "Au hasard," composée par M. L. Richard.

"Rechuch." Remède-éclair.

Chemin de Fer du Nord-Empressement.—Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce du chemin de fer du Nord-Empressement. Il y aura un train de marchandises et de passagers tous les jours, excepté le dimanche, à 8 heures 30, 9, 11, 12, 1, 2, 3, 4 et 5 heures.

Le paiement des taxes de ville.—Nous ne comprenons rien à la manière de procéder de nos administrateurs municipaux qui, au lieu de délibérer en séances publiques sur les affaires de la ville, discutent toutes les questions en séances secrètes et ne font connaître que plusieurs jours après, le résultat de leurs délibérations. C'est là un des grands vices du système actuel.

Il paraît qu'il y a cinq jours, dans une de ces séances qualifiées de comité général, la résolution suivante présentée par M. Isaacson a été adoptée à l'unanimité :

Résolu que l'administrateur des finances est autorisé à préparer un rôle spécial de taxes pour les contribuables qui offriront de payer dix mille à compte sur leurs taxes de ville pour 1880, le dit montant devant être porté au crédit de leurs comptes de taxes, étant entendu que le dit paiement n'affranchit pas les contribuables de l'intérêt ou des frais que la loi impose aux délinquants.

Si le Conseil s'est imaginé que les contribuables paieraient leurs taxes sur un reçu pareil, il nous paraît complètement dans l'erreur. Un paiement partiel des 15 mille réclamés par l'administration municipale, en échange d'un reçu conçu dans les termes rapportés plus haut, encouragerait les contribuables et pourrait [illegible] opposer comme fin de non recevoir à toute contestation pour les cinq mille restant.

D'après les termes formels de la Constitution, les contribuables ne doivent que dix mille et rien de plus, cela ne peut faire de doute pour aucun homme de sens et l'administration municipale ferait bien d'abandonner une position qui n'est pas tenable.

Le bill contre la liberté du travail.—Le bill No 1 de la Chambre, sur lequel le comité judiciaire a fait un rapport défavorable, doit revenir lundi devant la Chambre. Nous espérons qu'il sera rejeté. Nous avons traité *in extenso* la question lorsqu'elle s'est présentée devant la Convention, et nous ne la discuterons pas de nouveau à fond. Ce bill méconnaît tous les principes du droit des gens et du droit naturel, viole la Constitution des Etats-Unis et est en opposition formelle avec les articles de la Constitution qui abolissent les monopoles et les privilèges et qui interdisent de fixer le prix du travail.

Ce bill est contraire à tout les droits humains, au droit de propriété, à la liberté de l'industrie et du travail, à la liberté des contrats. Il est encore contraire aux intérêts du port de la Nouvelle-Orléans. C'est le bill le plus antidémocratique qu'on puisse imaginer. La législature de 1877 a adopté une loi semblable qui a été, du premier coup, déclarée inconstitutionnelle par la Cour des Etats-Unis. Ce bill serait le même sort. Il vaut donc mieux le rejeter une bonne fois.

Eau minérale, naturelle de Rosbach fournie à Sa Hautesse Royale le grand-duc de Hesse-Darmstadt.

Accusations portées contre le général Sherman.

Nous avons reçu de la presse associée un document assez piquant. C'est une plainte adressée dans toutes les formes au secrétaire de la guerre Ramsey pour qu'il la communique au Président comme commandant en chef de l'armée, laquelle plainte accuse le général W. T. Sherman de "conduite inconvenante pour un officier et un gentleman." La plainte émane de M. H. V. Boynton, correspondant de journaux à Washington, qui dit avoir été diffamé par le dit Sherman et qui, au lieu de poursuivre ce dernier devant le tribunal de police du district, par égard pour son grade, le défère à la justice militaire, afin de l'obliger à prouver ce qu'il a dit du plaignant ainsi que divers faits allégués dans ses mémoires.

L'accusation de diffamation porte sur les faits suivants :

Le 12 janvier, un rapporteur de journal, nommé E. H. Cowles, est allé trouver le général Sherman pour lui demander son opinion sur Boynton que Cowles et d'autres avaient traité de menteur, et Sherman a répondu : "chacun le connaît pour un diffamateur notoire. On peut l'acheter et lui faire dire n'importe quoi pour de l'argent"—"Il est bien à fait décrié ; pour mille dollars il diffamerait sa mère."

L'entrevue entre Cowles et le général ayant paru dans le Cleveland *Leader* du 15, Boyton en a adressé un exemplaire au général et lui a demandé de désavouer le langage qui lui était prêté, à quoi le général a répondu la lettre saisie que voici :

Quartier-général de l'armée des Etats-Unis,
Washington, D. C., 16 janvier 1880.
H. V. Boynton,

Monsieur : J'ai reçu votre lettre contenant un numéro d'un journal de Cleveland que j'ai parcouru et où j'ai reconnu le rapport du jeune homme qui est venu me trouver en me disant que vous aviez diffamé son père.

J'ai dit ce que vous étes capable de faire quoi que ce soit pour de l'argent ; que diffamer était votre métier journalier et que, comme vous m'aviez diffamé, je vous croyais capable de diffamer votre propre mère pour de l'argent. C'est une chose dure à dire d'un homme, mais voilà ce que je crois de vous.

W. T. SHERMAN.

La preuve ne sera pas difficile à faire, car la lettre est écrite et signée de la main de Sherman et il l'a montrée à plusieurs personnes. Mais Boynton, sentant qu'il joue le rôle du pot de terre contre le pot de fer, a ajouté aux griefs qui lui sont personnels, l'accusation contre le général Sherman d'avoir, dans ses mémoires sur la guerre, commis des erreurs graves et inexcusables, puisqu'il avait les archives de la guerre à sa disposition, et d'avoir fait une grande injustice à plusieurs généraux, notamment à Grant en ce qui touche la campagne contre les forts Henry et Donelson ; au général Buell et à l'armée de l'Ohio à propos de la bataille de Pittsburgh landing (Shiloh), au général Thomas et à une foule d'autres.

Boynton prétend que Sherman a néanmoins l'honneur de succéder dus à d'autres officiers et a rejeté sur d'autres les erreurs et les fautes dont il était responsable, et que lui Boynton a exposé ces erreurs et ces assertions injustes en comparant les écrits de Sherman avec les documents officiels et en démontrant notamment que c'était à tort que Sherman, dans ses mémoires, enlevait à Grant pour le donner à Halleck le mérite du plan de la campagne du Cumberland et du Tennessee, et s'attribuait le mérite de la marche à la mer dont l'idée appartenait à Grant. C'est pour réfuter cette critique de ses mémoires que Sherman aurait tenu à Cowles le langage cité plus haut.

Nos dépêches indiquaient sans doute la décision qu'aura prise le Cabinet au sujet de cette plainte, dont la portée est facile à saisir.

Le public ne prendrait qu'un médiocre intérêt au débat entre Boynton et Sherman, tandis qu'une enquête sur le rôle respectif joué par Grant et Sherman pendant la guerre, ferait sensation et apporterait peut-être dans la campagne présidentielle un élément nouveau qui pourrait contrarier les partisans de la candidature de Grant. Si, comme l'a écrit le général en chef de l'armée, Boynton est capable de tout pour de l'argent, se plaint-il peut-être un tout autre but que la justification de sa réputation.

Bon minéral naturel de Rosbach reçu en bouteilles aux [illegible]

Théâtre de l'Opéra.—Prestidigitation.—M. A. Marix, célèbre prestidigitateur, doit donner, à partir de ce soir dimanche, au Théâtre de l'Opéra, trois séances de prestidigitation, pendant lesquelles il distribuera différents prix au moyen de pigeons qui s'envoleront au milieu de l'auditoire.

Le prix des places avec sièges réservés est de 50 cents, et l'entrée aux troisièmes de 25 cents.

Grand Opera House.—Il y avait salle comble à la matinée d'hier et à la représentation du soir, le théâtre était fort bien garni. Sharpe et Flats a été joué à la matinée, et répété pour la dernière fois, hier soir. La pièce a encore mieux marché ces deux premières représentations, et le public a vu du commencement à la fin du spectacle. Ce soir, changement de programme. "Champagne & Oysters" feront les frais de la soirée, et ceux qui désirent passer une agréable soirée le Dimanche feront bien de retenir leurs places d'avance.

Theatre St-Charles.—Nous entrons dans la dernière semaine du grand magicien dont le succès est vraiment extraordinaire. Hier, il y avait un monde fou à la matinée. Il y aura encore une matinée mercredi et samedi prochains. Comme nous l'avons déjà annoncé, le programme est changé. Il paraît que ce soir, Macalister produira les illusions les plus étonnantes. Nous citerons le pavillon enchanté ou le tambour du magicien, la suspension aérienne et plusieurs autres tours que cet artiste seul peut exécuter ; Les "Elémentz"..... Le magicien défie qui que ce soit de produire une illusion semblable. Enfin, on verra des choses nouvelles à toutes les représentations de la semaine, et les spectateurs tout en contemplant une encricité très naturelle, recevront de très jolis cadeaux.

Principaux présents gagnés hier soir : Par Thos. Wm. A. Strong, secrétaire d'Etat, hôtel St-Charles, une robe de soie, 20 yardes, valant $60 ; par M. John Lacey, 62 rue Phillipe, une montre en or valant $90 ; par M. Ignatius Brady, 162 rue Champs-Elysées, pot en argent massif valant $35.

Académie de Musique.—Ce soir l'éminent tragédien, M. John McCullough, qui est engagé pour une dernière seulement, débutera par Virginius, un de ses meilleurs rôles. Il sera secondé par la troupe de Ward, une des premières troupes des Etats-Unis. M. McCullough paraîtra tous les soirs dans une pièce nouvelle. Après Virginius, viendront "Othello," Macbeth, Honeymoon and Conjugal Lesson, the Gladiator, Jack Cade, Shylock et Catherine et Petruccio, Julius Cæsar, Richard III. Ainsi il donnera sept soirées et deux matinées et on ne la verra pas deux fois dans le même rôle. Un moins pendant son engagement au théâtre de l'Académie de Musique.

Eau minérale naturelle de Rosbach fournie à la famille impériale d'Allemagne.

Photographies émaillées et sur porcelaine chez H. Simon.

Le mois de Février.—Ce mois est cette année très fertile en plaisirs et les étrangers sont assurément sûrs de passer à la Nouvelle-Orléans, le 5 pour ne 5 sur que le 10 au soir ; ce que nous nous plaisons à constater c'est que toutes les plaisirs du nombre que notre bonne ville offrira à tous, nos marchands de leur côté, vont révéler pour offrir de bonnes affaires par n'importe qui voudront bien honorer leurs établissements d'une visite. Un des grands attraits, sans contredit, est sans contredit, est celui des [illegible] de toute nos visiteurs, c'est Philippe Monpe avec son colossal assortiment de meubles de tous les genres et de toutes couleurs, de toutes grandeurs et à tout prix :

Il vient d'être ajouté à l'établissement un département de meubles et de rideaux, département qui ne peut qu'intéresser les voyageurs.

L'Hôtel du Fort Espagnol.—M. Vincent Micas, propriétaire du bel hôtel situé à l'extrémité du chemin de fer du Lac et du Fort Espagnol, vient d'en passer l'arrendement à M. Louis A. Trapes. Ce dernier, connu de tout le monde, a déjà tenu cet hôtel avec beaucoup de succès, et a été mis sur un pied digne de sa vieille réputation. Les visiteurs y affluaient dès les premiers jours du printemps. La table y sera bonne, celle des premiers hôtels à la Nouvelle-Orléans, le propriétaire s'étant assuré les services d'un cuisinier de premier ordre et étant bien décidé à ne ménager aucune peine ni aucun frais pour que le marché de la ville offrira de plus délicat. Tous les ajustements que les vins tous de premier choix, tout a été disposé en prévoyance pour l'hôtel, et qu'il n'a été engagé pour le service de l'établissement que des employés à la fois polis et intelligents. L'été dernier met. Les portes de la maison, déjà fort raisonnables, viennent encore d'être réduites.

Portraits au crayon, à l'encre de Chine, à l'huile : à l'eau chez H. Simon.

Magasin spécialités.—Le Dr Spencer, de la Californie, annonce aux habitants de la Nlle-Orléans que les personnes qui ne seront pas satisfaites qu'on peut le consulter tous les jours dans son cabinet de la rue du Canal 120, de 10 heures du matin à midi, et de 2 à 5 heures du soir, et de 7 heures à 8 heures du soir. Les consultations sont gratuites, mais un examen complet avec conseil est payé $5. Les lunettes du Dr Spencer sont supérieures : il a obtenu de nombreux succès dans le traitement des maladies du poumon, des maladies particulières et nerveuses, et dans tous ceux et tous hommes d'un âge mur, et qui éprouvent une débilité prématurée. Le Dr Spencer a une grande expérience et beaucoup de talent et il garantit guérison presque dans tous les cas. On peut lire son programme à la troisième page de l'Abeille.

Spear Brothers.—MM. Raoul J. Spear et Placide J. Spear, jr., ont ouvert au No 64 rue Bienville, près Royale, un grand magasin de meubles neufs et de meubles d'occasion. Ils publient les prix les plus élevés pour les meubles et les prix les plus bas pour les meubles des autres établissements ; ils vendent et échangent tout le stock, très varié, consistant en quatre cent glaces, pendules, articles de plaqué, etc. On trouve chez eux et à des prix extrêmement modérés tout ce qui sert à l'ameublement et à l'ornement des salons, salles à manger, chambres à coucher, etc.

Jackson, Miss., 2 juin 1879.

Cher docteur : Je vous écris pour vous remercier encore de votre remède contre la dyspepsie, et je le désire que vous m'en envoyiez un autre flacon. Avant de le prendre, je ne pouvais pas marcher, et je cours maintenant comme un cheval.

G. G. WILLIAMS.

Eau minérale naturelle de Rosbach fournie à la famille royale d'Angleterre.

(Extrait du "Globe-Democrat" de St-Louis, 17 janvier 1880.)

ST-LOUIS COMME CENTRE MANUFACTURIER.

Le Pittsburg de l'Ouest.

Les avantages qu'offre notre ville pour le développement des usines en ont merveilleusement fait comme et commencent à être appréciés, comme l'attestent les hauts-fourneaux qui montent les nuits et projettent leurs lueurs sinistres sur le ciel. Une autre industrie importante dont Pittsburg s'enorgueillit tout récemment le monopole, a pris un développement si grand et si rapide depuis deux mois notre ville. Nous voulons parler de la fabrication d'armes et de la verrerie qui pouvait d'égaler celle de Pittsburg.

La compagnie de verrerie "Missouriqué" établie à "Lindell", de St. Louis, répondant aux nouveaux besoins, fournissent à leurs vendes usines, ont et ont notre ville qui fournit maintenant à l'Ouest et au Sud leur verrerie. La fabrication des bouteilles a bientôt pris une des branches les plus importantes des usines "Missouriqué" et "Lindell", à cause de la location à St. Louis du plus grand établissement qui existe en Amérique pour la mise en bouteilles. Nous n'avons aucune idée de l'énorme quantité de bouteilles à bière qui se fabriquent et se remplissent ici, journellement. Pour l'exportation, ayant d'avoir appris que la maison AMHEUSER & BUSCH n'aie aussi fait faire la sienne, les compagnies ont fabriqué [illegible] millions de bouteilles et que leurs commandes dépassent [illegible] millions ; ajoutons que les [illegible] sont rendu un caractère spécial à celles fabriquées pour les brasseries.

Nous n'avons aucune idée de l'énorme quantité de bouteilles à bière qui se fabriquent et se remplissent ici, journellement. Pour l'exportation, ayant d'avoir appris que la maison AMHEUSER & BUSCH n'aie aussi fait faire la sienne, les compagnies ont fabriqué [illegible] millions de bouteilles et que leurs commandes dépassent [illegible] millions ; ajoutons que les [illegible] sont rendu un caractère spécial à celles fabriquées pour les brasseries.

Les compagnies "Missouriqué" et "Lindell" font aussi d'actifs préparatifs pour fabriquer toutes les espèces de flacons à fruits, dans la prochaine belle récolte de fruits, celle de l'année dernière ayant manqué.

Avec la rapide colonisation de l'Ouest et le relèvement du Sud, les usines à verre de St. Louis occuperont un rang important parmi les fabriques de notre ville et rivaliseront sous tous les rapports avec celles de Pittsburg mais se placeront probablement à la tête de cette branche d'industrie.

"Rechuch."

Belles photographies à prix réduits chez H. Simon.

Magasin pleins en tous genres, il est sans doute de la [illegible] de Mme Wenker pour les [illegible] ; [illegible] ; [illegible] ;